Sylvie Germain : archéologie de la colère

Elena-Brânduşa Steiciuc

Les Editions *Pandora M* de Târgovişte viennent de publier dans leur collection *Femina* – à côté d'autres titres très significatifs du roman français contemporain, issus d'une problématique féminine et écrits par des auteurs déjà très connues, comme Camille Laurens, Marie Darrieusecq, etc. – le roman de Sylvie Germain, *Jours de colère.*

Après *Le livre des nuits* (traduit en 1998, aux Editions Univers et lancé en Roumanie en présence de l'écrivaine), un autre roman de Sylvie Germain (couronné du Prix Fémina 1989) paraît donc chez nous en 2003, dans l'excellente traduction de Mioara Izverna, sous le titre *Zile de mânie*. C'est un des plus denses textes germainiens, apparenté stylistiquement et thématiquement aux autres titres - une quinzaine en tout - qui composent un ensemble romanesque d'une impressionnante cohérence, au cœur duquel semble se trouver un questionnement incessant sur les facettes du mal.

Cette fois, le mal, c'est la folie, « sœur ou fille de la solitude », qui déclenche la série de crimes et de tragédies par lesquelles commence et s'achève l'histoire des habitants de Leu-aux-Chênes, petit hameau dans le Morvan. Bûcherons, flotteurs de bois, bouviers, ces hommes vivent isolés du reste du monde, entourés d'immenses forêts qui les font vivre et dont les arbres séculaires

BDD-A4925 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

façonnent les êtres et leurs croyances à leur image, leur prêtant durée, âpreté et surtout ténacité.

Cet espace-temps presque atemporel, qui frise le mythe à tout bout de champ, est organisé en fonction de deux personnages-clés du petit village ouvert « à tous les vents, à toutes les tempêtes, à toutes les neiges et les pluies. À toutes les passions » : Ambroise Mauperthuis, le riche propriétaire de la première ferme à l'entrée du hameau, Ferme-du-Pas ; Edmée Verselay, propriétaire de la Ferme-du-Bout, située à la sortie et guérisseuse qui est la dépositaire d'un savoir ancien ; celle-ci voue un culte exagéré à la Vierge et finit par confondre sa vie et celle des siens à un perpétuel miracle.

Ambroise Mauperthuis doit sa fortune, de même que sa folie, à un crime auquel il a assisté à un moment antérieur au présent de la narration : le meurtre de Catherine Corval, la belle et sensuelle épouse de Vincent Corvol, qui, faute de pouvoir la ramener à la maison, la poignarde lors d'une altercation au bord de l'eau. Ambroise propose à Corvol son silence et même sa complicité (il se charge d'enterrer le cadavre et de faire disparaître toute trace) en échange des propriétés de celui-ci, qu'il convoitait depuis longtemps.

Mais l'image de la femme, belle même dans sa mort, éveille en lui une passion violente. Catherine, dont il cache le corps meurtri sous la terre, avec, sur la poitrine, le poignard qui a coupé le fil de ses jours, deviendra l'obsession de sa vie : dorénavant, tout ce qu'il fera, ses moindres gestes, ses actions se rapporteront à cette femme qu'il n'avait connue que morte, mais dont la beauté et surtout « les yeux verts » l'ont fasciné à tel point qu'il a franchi le seuil de la folie. La scène de nécrophilie qui précède l'enterrement du cadavre, l'union d'Ambroise avec une morte dont il lèche le sang, « sang de la beauté et du désir. […] sang de la colère » marquera le reste de ses jours d'un sceau indélébile, dont il se plait à porter la trace.

La violence et la colère générées par ce meurtre se propageront dans les générations suivantes, car Ambroise prétend s'emparer des enfants de Corvol aussi, de son nom, par l'union de son fils cadet, Marceau et de Claude, la fille de la morte. Quant à Ephraïm, le fils aîné d'Ambroise, celui-ci est chassé et déshérité par

BDD-A4925 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

son père, pour avoir refusé d'épouser Claude. Amoureux de Reinette-la-Grasse, fille d'Edmée, Ephraïm trouvera refuge dans la ferme de la plus pauvre famille du hameau et deviendra le mari de cette femme douce et gentille, mais accablée d'une faim insatiable.

D'ailleurs, Reinette-la-Grasse représente un autre type de féminité et de sensualité, elle qui avait été conçue par sa mère à un âge où Edmée n'espérait plus avoir d'enfants ; tout est excessif chez Reinette, qui vit en tant que « souveraine captive dans son palais de chair » et dont le corps de « déesse de la fertilité » est soigné chaque jour avec admiration et respect par la mère. Sylvie Germain, en brossant le portrait de ce personnage, convoque des images hautes en couleurs, qui renvoient à un imaginaire païen et chrétien à la fois et dont la traductrice a réussi à rendre, en roumain, le rythme et la tonalité d'ensemble :

« În fiecare dimineaţă Edmée pregătea pentru fata ei baia, într-o mare cadă de lemn umplută cu apă călduţă şi parfumată cu rădăcini înmiresmate, apoi o ajuta să se îmbrace, o pieptăna, o împodobea. O învelea în mari şaluri brodate cu flori viu colorate, îi ridica într-un coc părul roş-arămiu, îi strecura în degete minuscule inele făcute dintr-un lemn şlefuit pînă cînd căpăta strălucirea ambrei. În jurul gîtului îi punea lungi coliere de sticlă de un albastru translucid, ca tot atîtea şiraguri de mătănii. » (p. 19).

La boucle de la tragédie ne sera complète qu'après un dernier sacrifice, celui du couple Camille-Simon, troisième génération après le meurtre et petits-enfants d'Ambroise, de Catherine et d'Edmée : Camille, jeune adolescente ressemblant en tout à sa grand-mère assassinée, tombe amoureuse de Simon, le plus beau des neuf fils du couple Reinette-Ephraïm, embauché comme bouvier par leur grand-père commun. Voulant garder Camille pour lui seul, Ambroise chasse tous les domestiques et enferme la jeune fille dans le grenier, prisonnière de ses fantasmes de vieux fou, qui la croit Catherine. Délivrée par Simon, elle met le feu à la ferme, puis s'enfuit avec celui-ci, mais pour une liberté illusoire, car la colère de Mauperthuis les poursuit : croyant tuer seulement Simon, celui-ci provoque un accident à la suite duquel le couple se noie et ne sera retrouvé que quelques jours après.

BDD-A4925 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

Le dernier des cinq chapitres du roman, *Jadis, jamais assez*, fait pendant à l'incipit du texte (des considérations plus ou moins générales sur les divers types de folie, sur la folie chez les vieux, qui engendrent par la suite l'histoire du hameau et de ses habitants) par un épilogue où temps réel et temps mythique se rejoignent. Edmée meurt, ses descendants vont au monastère ou bien ils s'exilent au Québec. Quant aux autres hommes du hameau, ils sont appelés à la grande guerre et n'en reviennent plus, et puis les temps changent, les anciens flotteurs vont à la ville, appelés par une vie nouvelle. Seul Ambroise résiste encore, à guetter dans la neige les traces des années qui passent et du siècle qui meurt, à contempler, jamais apaisé, l'image de sa Vie, de plus en plus ressemblant à l'image de la mort.

Construit autour du thème de la folie, *Jours de colère* met en scène un drame hors du commun, qui puise sa force noire dans les tréfonds de la psyché, dans des pulsions et des instincts plus forts que la raison, dans une généalogie qui, elle aussi, provoque la rupture de l'être. Une lecture psychanalytique serait la plus indiquée pour rendre compte des relations incestueuses, des déviations sexuelles de certains personnages, des significations profondes de leurs rêves, des rapports œdipiens entre pères et fils, enfin, de cette *colère* qui hante, qui gâche les *jours*, mais aussi les nuits de tout le monde.

La version roumaine de ce texte très élaboré prend en compte tout ce qui en constitue les points forts et réussit à créer en langue cible un texte admirable de cohérence, dont la tonalité est très proche de celle de l'original. Mioara Izverna, la traductrice, a dû surmonter plusieurs types de difficultés, parmi lesquelles le style germainien, très imagé ; la construction temporelle et l'emploi des temps verbaux ; les références culturelles, l'appel incessant à la mythologie paysanne, à un imaginaire et à des pratiques « du terroir », qu'il s'agissait de rendre en roumain, tout en gardant la spécificité de la « couleur locale ». Voilà un exemple tiré de la troisième séquence du troisième chapitre, *Ziua când se spală rufele*, joyeux rituel de purification auquel participent toutes les femmes de Leu-les-Chênes :

« Apa ţîşnea pînă la bîrne, picăturile zburau în lumină în roiuri scînteietoare, o spumă negricioasă se scurgea din rufe. Toată murdăria anului se

BDD-A4925 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)

ducea în unde cenuşii în apa îngheţată. Apoi, de îndată ce apa redevenise limpede, femeile îşi dădeau rufele prin albăstreală. Mari dîre azurii se desfăşurau în bazin, ciorchini de bule irizate dansau în jurul mîinilor lor. Unele îşi cufundau braţele înroşite pînă la fundul apei, pentru a-şi lua de acolo lopăţica sau peria ce le căzuseră. Apoi storceau rufele bine, tot în genunchi, pe cîrpele lor ude, răsucindu-şi parcă şi braţele. A treia zi a spălatului de rufe: zi de mare zgomot, de stropi sărind în toate părţile, de albăstreală. » (p. 130).

Jours de colère, troisième roman de Sylvie Germain, fait connaître aux lecteurs roumains, par le biais d'une traduction très appropriée, le « lyrisme flamboyant » de cette romancière qui puise son inspiration dans l'imaginaire, le fabuleux, le rêve.

BDD-A4925 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:08 UTC)